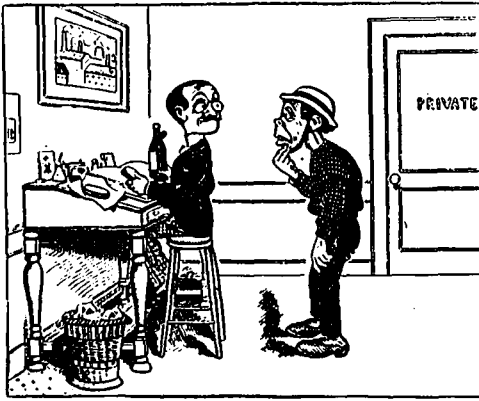


CHANGEMENT DE DESTINATION



I
Le comptable. — Pat, le boss est absent, va me chercher une bouteille de bière et deux sandwichs...



II
...Merci, Pat. Je ne t'oublierai pas dans mes prières. Tu peux t'éloigner, il n'y en a pas pour toi.

HOMME D'ESPRIT !

*Homme d'esprit : Eh mais qui diable ne l'est pas ?
Homme d'esprit ! mais oui, rien n'est plus ordinaire.
C'est un titre banal. On ne peut faire un pas
Qu'on ne voie accorder ce nom imaginaire.
A tout venant, à gens qui ne sont bien souvent
Que des cervaux brûlés, des têtes à l'évent,
Que les plus futs de tous les hommes.
Ce qu'on prend pour esprit dans le siècle où nous sommes
N'est, où je me trompe fort,
Qu'une frivole effervescence,
Qu'un accès, une fièvre, un délire, un transport,
Que l'on nomme autrement fécule de connaissance :
Prophètes, quolibets, folles illusions
Pointes, frivolités plaisamment habillées
Quelque superficie, et des expressions
Artistement entortillées,
Joignez-y le ton suffisant,
Voilà les qualités de l'esprit d'à présent
Pour moi, mon avis est, dut-il paraître étrange,
Que ces petits messieurs, qui sont si florissants,
Feraient un marché d'or s'ils donnaient en échange
Tout ce qu'ils ont d'esprit pour un peu de bon sens.*

LA CHAUSSEE.

UN PARI

Le café du Commerce est un des mieux situés et des plus prospères de l'Arémont-en-Barrois. Tout voisin des deux principaux hôtels que possède cette agreste cité, il réunit une triple clientèle : durant les après-midi, les marchands de grains et de bestiaux y discutent leurs mercuriales et y tiennent leurs assises ; le soir, notamment à l'heure de l'apéritif qui coïncide avec celle de la plus importante levée postale, les commis-voyageurs y font leur courrier ; et les bourgeois de la ville, négociants, fonctionnaires ou industriels, qui apprécient le confort moderne et prisent les consommations de choix, s'y réunissent volontiers à leur sortie de table, pour déguster leur demi-tasse ou leur bock en fumant, en parcourant les journaux, taillant des bavettes aussi bien que des bésigues et des rams, ou s'escrimant à l'entour des billards alignés au fond de la salle.

M. Thiriot, qu'on appelait communément Thiriot la Bête, afin de le distinguer de ses homonymes, gros rentier de la Ville-Haute et fervent amateur de chasse et de pêche, fréquentait assidûment le café du Commerce à cette époque. Il s'y rencontrait avec d'autres disciples de Saint-Hubert, avec M. de Saulx, qui se paraît encore du titre de lieutenant de Louveterie, avec l'avocat Vauthier et son ami Parisot, avec le capitaine en retraite Pontaubry, le chapelier Jouslin, l'ex-percepteur Balmont, toute une bande d'amis et de joyeux vivants.

Il aurait certainement manqué à M. Thiriot quelque chose d'indispensable s'il fût sorti de chez lui sans être escorté d'un ou deux de ses chiens et muni de son fouet à court manche de jone et à longue lanière de cuir tressé.

Un de ces fidèles toutous, un magnifique braque qui répondait au fallacieux appellatif de Sanspuce, fut un soir le héros d'une aventure dont se réjouirent fort les habitués du café du Commerce. Quant à son maître, à M. Thiriot la Bête, qui passait pour aussi laid que ses homonymes, MM. Thiriot le Rico et Thiriot l'Avare, il aurait volontiers ri de bon cœur également, s'il ne lui eût fallu entr'ouvrir son escarcelle et payer les frais de la fête.

Au nombre des consommateurs attablés dans le café, se trouvait, ce soir-là, un voyageur en vins et spiritueux, M. Victorin Barastol, représentant d'une importante distillerie de Tours, et aussi et tout nouvellement d'une maison de vins de Champagne, la maison Châlumeau d'Épernay. Célèbre, non seule-

ment dans toute la Touraine, mais dans tout le centre et l'ouest de la France par ses plaisanteries à froid et ses continuelles mystifications, Barastol était absolument inconnu à l'Arémont et dans la région de l'est, où il faisait sa première tournée.

Assis devant son mazagran, il savourait avec lenteur et conscience sa lourde pipe d'écume artistement culottée, lorsque Sanspuce s'approcha de lui, flairant les morceaux de sucre étagés sur le petit plateau, près du long verre à facettes et du flacon de cognac.

Barastol passa et repassa sa main sur la tête de l'animal, lui tapota les flancs, puis lui tendit un morceau de sucre qui fut happé, broyé et avalé en un clin d'œil.

Un second morceau eut le même sort.

— Vous le gâtez, monsieur, crut devoir dire M. Thiriot, accoudé à la table voisine. Il sait pourtant bien que je n'aime pas qu'il aille ainsi quémander... Ici, Sanspuce ! ajouta-t-il, en brandissant son fouet. Couchez-vous là... et ne bougez plus !

— Il ne me gêne nullement, répartit Barastol avec courtoisie. Vous avez là, monsieur, une bien jolie bête, continua-t-il ; quel beau chien !

— Oui, mais... mal élevé ! répliqua M. Thiriot. C'est cependant le garde Gilquin qui me l'a vendu, qui l'a dressé et... il s'y entend...

— Gilquin ? je crois bien, qu'il s'y entend ! exclama M. Saulx, le lieutenant de louveterie. Vous ne pouviez mieux vous adresser.

— Certainement ! firent en chœur MM. Pontaubry et Jouslin.

— N'empêche que cet animal-là, est d'une gourmandise ! J'ai beau le corriger... Peutt ! C'est comme si l'on chantait.

— Tous les chiens, quand ils voient du sucre sur les tables, comme ici, reprit Barastol, ne manquent jamais de venir rôder à l'entour, ainsi que les mouches. C'est dans leur nature.

— Celui-ci est pire que les autres, monsieur, je n'en ai jamais eu d'aussi vorace, d'aussi glouton, d'aussi...

— C'est vrai ! Oui ! en effet ! interrompirent les compagnons et camarades de M. Thiriot.

— N'est-ce pas ? Vous avez tous remarqué ? Le sucre, ce n'est encore rien ; mais la viande ! Ah ! il devient féroce !

— Il y aurait cependant un moyen, insinua Barastol.

— Lequel ?

— La moutarde. Vous ne l'avez jamais essayé ?

— Je ne vous comprends pas, répliqua M. Thiriot.

— Que voulez-vous dire ? demanda M. de Saulx, intrigué et tendant l'oreille.

— Que ce chien, comme tant d'autres que j'ai rencontrés, préférera toujours de la moutarde au plus beau morceau de viande, au plus gros morceau de sucre...

— Vous plaisantez, monsieur, se récria M. Thiriot.

— Pas du tout.

— Aimera mieux de la moutarde... ?

— Que de la viande. Oui !

— Ah ! par exemple ! exclama-t-on à la ronde. Ce serait trop drôle !

— De la moutarde ? Ah ! je vous parie bien que non ! dit M. de Thiriot en éclatant de rire. Tu entends, Sanspuce ? Voici monsieur qui assure que tu préfères la moutarde à la viande !

— Je l'affirme et je tiens le pari.

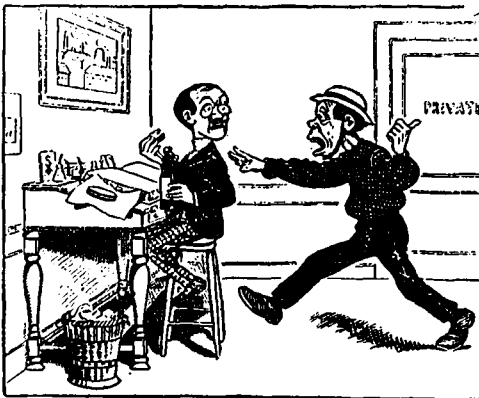
— Que gageons-nous ?

— Un déjeuner pour nous tous, proposa le chapelier Jouslin.

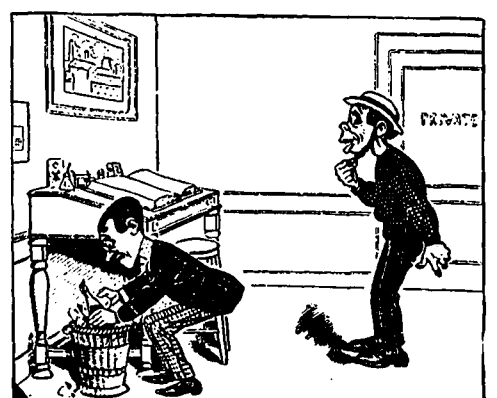
— Messieurs, je suis obligé de partir ce soir pour Nancy par le train de onze heures quarante ; je ne puis donc accepter votre déjeuner pour demain ; mais je parie le champagne, une bouteille de champagne, marque Châlumeau, — la meilleure, messieurs ! — carte noire, pour chacun de nous, pour chacune des personnes qui nous entourent et nous font l'honneur de nous écouter.

Cette discussion avait effectivement attiré l'attention des autres con-

CHANGEMENT DE DESTINATION — (Suite)



III
Pat. — Jérusalem ! Voilà le boss...



IV
Le comptable. — Vite dans le panier. Il ne verra rien.